

EVAN ASTIER

Meurtres et sacrifices en Europe du nord au cours de la Protohistoire : les hommes des tourbières.

[Télécharger au format PDF](#)

Communication présentée le 26 janvier 2016

Article soumis le 28 mars 2016

Article publié le 30 novembre 2017

Résumé :

Grâce à des conditions physico-chimiques spécifiques, les tourbières d'Europe du nord ont révélé en leur sein la présence de cadavres humains dont la conservation est optimale.

Cette communication est l'occasion de montrer l'apport de l'anthropologie dans notre compréhension des rites et des pratiques des sociétés protohistoriques. Divers exemples sont présentés, chacun mettant en lumière une facette des sciences anthropologiques.

Les hommes des tourbières sont des momies naturelles ayant été mises au jour dans des marécages, majoritairement au nord-ouest de l'Europe. Les tourbières étaient perçues comme des voies d'accès menant à un monde surnaturel, appelé Autre-Monde, lieu de résidence des divinités et des héros. La préservation d'un corps nécessite trois facteurs essentiels : une température inférieure à 5°C, un environnement déficient en dioxygène afin que les bactéries ne se développent pas et une quantité d'acides humiques suffisante pour dissoudre les ions calcium et métalliques, permettant la conservation des tissus organiques ainsi que leur tannage. À travers cette présentation, il s'agit de montrer, par l'exemple des hommes des tourbières, l'apport de l'anthropologie dans notre compréhension des rites et pratiques des sociétés protohistoriques. L'état des dépouilles permettra d'aborder successivement, grâce à six études de cas, l'anthropologie funéraire, l'anthropologie religieuse et enfin l'anthropologie sociale et culturelle.

I/ L'anthropologie funéraire : les hommes de Lindow et de Grauballe

Le 13 mai 1983, Andy Mould et Stephen Dooley extrayaient de la tourbe sur le site de Lindow lorsqu'ils mirent au jour un crâne humain d'environ vingt centimètres de diamètre^[1]. Le chef du chantier le rapporta immédiatement à la police locale, pensant qu'il pouvait s'agir d'une victime récente. Le reste est examiné par J. G. Benstead qui en fait la description suivante :

« Selon moi, c'est le crâne d'une femme européenne dont l'âge doit être compris entre trente et cinquante ans. Quelques cheveux étaient encore en place sur la surface extérieure et la membrane était encore fixée à l'os sur le côté droit et à la base du crâne. Le globe oculaire gauche était encore identifiable et une sorte de bouillie était présente à l'intérieur de la boîte crânienne.^[2] »

La police de Macclesfield fut très intéressée par cette découverte car elle enquêtait, à l'époque, sur une affaire de disparition irrésolue. En effet, une vingtaine d'années auparavant, une femme répondant au nom de Malika Reyn-Bardt avait disparu dans la région et son corps n'avait pas été retrouvé^[3]. La propriété de son mari, Peter Reyn-Bardt, se trouvait approximativement à trois cents mètres du lieu de découverte du crâne^[4]. Quand il fut interrogé par la police en 1963, il nia les faits. De plus, l'investigation menée dans le jardin de la propriété ne fut pas concluante. Lorsque les enquêteurs revinrent s'entretenir avec lui, ils lui montrèrent le crâne mis au jour. L'homme confessa alors le meurtre de sa femme, avouant l'avoir tuée, démembrée, puis avoir brûlé ses restes dans le jardin de la propriété^[5]. En décembre 1983, Peter Reyn-Bardt fut jugé coupable de l'assassinat de sa femme, puis envoyé en prison. Parallèlement, le crâne est envoyé au laboratoire de recherches en archéologie de l'université d'Oxford afin d'être daté grâce au ¹⁴C^[6]. La datation obtenue permit de situer la mort de l'individu entre 25 et 230 de notre ère^[7]. Et, bien que le condamné n'ait pas pu commettre ce meurtre, il fut quand même jugé coupable sur la base de ses propres aveux.

L'homme de Grauballe (170-80 avant notre ère) est mis au jour le 26 avril 1952 à Nebelgård, à environ 1 km au sud du petit village de Grauballe, dans le centre du Jutland, au Danemark. Le corps mesurait 1,75 m et se trouvait à trente-deux mètres du bord de la tourbière^[8]. Sa tête était orientée vers le nord et ses jambes pointaient vers le sud. L'individu était complètement nu, en décubitus ventral, la jambe gauche tendue tandis que son bras et sa jambe droits étaient en position repliée^[9]. S'il fut découvert nu, il est possible que l'homme de Grauballe ait été vêtu au moment de sa mort ; les habits en fibres végétales se seraient dissouts à cause de l'acidité de la tourbière. Cependant, la pression des couches de tourbe était tellement forte que des vêtements auraient sûrement laissé des marques visibles sur la peau du cadavre. Ainsi, il a été conclu que le défunt avait dû être déposé nu au sein de sa dernière demeure.

Dans la nuit ayant suivi cette découverte, de nombreux visiteurs arrivèrent clandestinement sur le site. Cet attroupement entraîna un incident fâcheux puisque, dans la pénombre, un individu marcha accidentellement sur la bâche qui recouvrait le corps, écrasant la tête de la momie^[10].

Du point de vue de la conservation, les cheveux étaient bien préservés et leur longueur variait entre six et quinze centimètres. Leur couleur rousse est probablement due aux agents chimiques présents dans la tourbière^[11]. En effet, les analyses ont permis de mettre en évidence une forte pigmentation marron des cheveux. Une légère pilosité oscillant entre trois et dix millimètres était présente au-dessus de la lèvre supérieure ainsi que sur le menton. Des orbites toujours en place renfermaient des yeux clos et, bien que leur couleur ne soit pas identifiable, les analyses ont montré qu'ils auraient été de couleur sombre, selon toute vraisemblance.

Le nez aplati présentait une déviation vers la droite tandis que les dents, visibles par sa bouche entrouverte, étaient noires et usées à la surface.

La police porta aussi son attention sur les mains et les pieds de l'homme : les empreintes étaient pleinement visibles. Le pouce droit présentait un motif à double courbe que l'on retrouve chez 11,2 % de la population danoise actuelle. L'index droit, quant à lui, a livré une boucle cubitale présente chez 68,3 % de la population actuelle du Danemark^[12]. La délicatesse des mains et la bonne préservation des empreintes digitales nous permettent de penser que l'individu n'était confronté que très rarement au travail manuel.

Des radiographies aux rayons X ont aussi été entreprises^[13]. Celles de la tête permirent d'observer la présence du cerveau, bien conservé mais quelque peu réduit et tassé dans la partie inférieure de la boîte crânienne^[14]. Une fracture du crâne au niveau de la tempe droite aurait pu résulter d'un coup infligé à l'aide d'un instrument contondant. Une radiographie de la jambe gauche a également permis de relever une fracture au niveau du tibia.

Une large blessure parcourait toute la largeur de la gorge, allant d'une oreille à l'autre. Sa profondeur était telle que les vertèbres cervicales étaient visibles et la glotte, endommagée^[15].

Au total, sept dents étaient encore en place au niveau de la mâchoire supérieure tandis que la mandibule en comportait cinq. Neuf autres dents se trouvaient éparpillées dans la cavité buccale. Dans l'ensemble, elles étaient sombres, petites et très usées^[16]. L'émail avait disparu, laissant visible la dentine. Une périodontite^[17] a été détectée et aurait été à l'origine d'une perte des molaires. Les dents peuvent nous apporter une clé dans l'estimation de l'âge de l'individu. En effet, une ligne horizontale a été mise en évidence sur la dentine, dans la partie supérieure de certaines dents. Cette ligne traduit des périodes de perturbation de croissance dues possiblement à la malnutrition ou à une maladie grave (au même titre que les lignes de Harris pouvant être observées sur certains os ou encore les lignes de Beau sur les ongles^[18]). L'analyse dentaire a permis d'établir l'âge de l'homme dans une fourchette de vingt-cinq à trente ans. Cette estimation est appuyée par la présence d'arthrite au niveau des vertèbres thoraciques, type de pathologie apparaissant généralement vers trente ans^[19].

Quelques temps après la découverte, une polémique s'est déclarée. Jensine Jensen, épouse d'un fermier de la région de Grauballe, pense reconnaître l'homme comme l'une de ses anciennes connaissances, « Red Kristian », un ouvrier de quarante-deux ans disparu en 1887^[20]. Après avoir bu quelques verres, il serait rentré chez lui de nuit en coupant par les marais pour ne plus jamais réapparaître^[21]. La presse s'empara de l'affaire et bientôt deux camps émergèrent, s'affrontant sur l'identité réelle de l'homme. Le foie avait été prélevé lors de l'autopsie afin d'être daté grâce au radiocarbène. Finalement, l'affaire connut un dénouement le 7 mai 1956 : le corps daterait d'entre 170 et 80 avant notre ère.

L'homme de Grauballe aurait donc reçu un coup violent à la tempe droite, fracturant son crâne et le plongeant certainement dans l'inconscience. Il aurait ensuite été égorgé à l'aide d'un instrument tranchant. Cette blessure au cou a endommagé les artères carotides et, par conséquent, a entraîné une perte considérable de sang. Ainsi, la mort est survenue en quelques minutes, appuyant la volonté de ne pas faire souffrir la victime.

II/ L'anthropologie religieuse : les hommes de Weerdinge et d'Old Croghan

La découverte des hommes de Weerdinge (40 avant notre ère-60 de notre ère) eut lieu le 29 juin 1904 à Bourtanger-Moor, près de Nieuw-Weerdinge, aux Pays-Bas^[22]. Les deux individus étaient nus, en décubitus dorsal^[23]. L'un mesurait 1,69 m tandis que l'autre avait une taille approchant 1,55 m^[24]. La présence d'une moustache permit d'identifier l'un des deux corps comme étant de sexe masculin. Leur posture est assez surprenante, l'un des individus semblant enlacer celui situé à ses côtés. Son bras droit passe derrière le dos de son compagnon tandis que son bras gauche prend place au-dessus de son abdomen.

L'image que renvoyait le couple correspondait aux idéaux romantiques du début du XX^e siècle. Ainsi, on supposa que l'homme, clairement identifié grâce à sa moustache et à ses organes sexuels, était accompagné d'une femme. Pourtant, des analyses ADN récentes ont permis de réfuter cette thèse en mettant en évidence le fait qu'il s'agissait bien de deux hommes, dont le gène maternel était différent^[25]. Ainsi, bien que les examens aient révélé un groupe sanguin identique

(groupe A), les deux individus ne semblent pas partager une quelconque filiation. L'analyse du système digestif de l'un des corps a permis de déceler des traces de céréales, ingérées sous la forme de bouillie, et de graines de mûres^[26]. Cette dernière donnée permettrait de situer sa mort vers la fin de l'été ou au début de l'automne.

Les causes du décès semblent être différentes pour les deux hommes. L'un aurait reçu un coup de poignard en plein cœur^[27], le tuant sur le coup, tandis que l'autre a été éventré^[28]. En effet, les intestins sont visibles à l'extérieur de la cavité thoracique. Cette observation a été mise en lien avec un passage de la *Géographie* de Strabon :

« Ces femmes entraient l'épée à la main et accompagnaient la victime vers un récipient en bronze. Au-dessus, elles l'égorgeaient puis lui ouvraient le ventre afin d'inspecter ses entrailles et pouvoir ainsi prédire une victoire à leurs guerriers.^[29] »

L'un des hommes de Weerdinge pourrait donc avoir été sacrifié dans le but de pratiquer l'haruspicine.

La mise en scène des corps a fait naître une hypothèse liée à l'homosexualité afin d'expliquer la raison de leur mort. Il est possible que Tacite en fasse mention lorsqu'il écrit :

« [...] la punition varie en fonction du crime. Les traîtres et déserteurs sont pendus à des arbres ; le lâche, celui mauvais à la guerre et celui qui déshonore son corps sont noyés dans des marais fangeux sous une couche de branches.^[30] »

Il est difficile de savoir si « celui qui déshonore son corps » est une référence implicite à l'homosexualité ou à la mutilation du guerrier afin d'échapper au champ de bataille. Le nazisme se servira de l'archéologie afin d'appuyer son idéologie. Les châtiments mentionnés par Tacite deviennent un exemple à suivre sous le III^e Reich, comme en atteste le discours de Heinrich Himmler, prononcé le 18 février 1937 à la SS-Junkerschule Bad Tölz :

« Malheureusement, nous n'avons pas la chance de nos ancêtres. Ils n'avaient que quelques êtres anormaux. Les homosexuels étaient noyés dans des marais. Ce n'était pas une condamnation mais simplement la fin d'une existence honteuse. Ceux de notre société doivent être traités comme des déchets, entassés et brûlés. »

Le corps d'Old Croghan (362-175 avant notre ère) est mis au jour le 15 mai 2003 dans le comté Offaly, en Irlande. Les restes consistaient en un torse accompagné seulement des deux bras de l'individu. L'homme devait avoir environ vingt-cinq ans lors de son décès et une analyse de ses membres supérieurs a permis d'estimer sa taille à environ 1,90 m. L'homme devait donc dépasser l'ensemble de ses congénères. Ses bras étaient imposants et se terminaient par de puissantes mains dont les empreintes digitales, clairement visibles, traduisent un travail manuel peu intense^[31].

Sur le bras gauche se trouvait, toujours en place, une bande de cuir tressée comportant sur tout le pourtour de petits éléments en bronze où se développaient des motifs celtiques^[32]. L'observation du corps a permis de mettre en évidence de petites coupures sur le bras gauche ainsi qu'une blessure profonde au niveau de la poitrine. L'homme d'Old Croghan se serait peut-être défendu avant de recevoir le coup fatal. Des trous ont aussi été détectés dans le bras droit ; ils contenaient de petits morceaux de bois qui, après analyse, se sont avérés être du noisetier. Il pourrait s'agir de restes de branches qui auraient été fichées dans les membres supérieurs afin de retenir le corps dans la tourbière et l'empêcher de remonter à la surface. Enfin, le torse présente une absence des tétons qui semblent avoir été prélevés à l'aide d'un instrument très tranchant, les coupures présentant des bords très nets^[33]. Cette mutilation pourrait suggérer la pratique de tortures corporelles avant la mise à mort.

Les restes contenus dans l'estomac ont permis de mettre en évidence un régime alimentaire composé de céréales, de

babeurre et de viande durant les quatre mois ayant précédé la mort^[34]. Ainsi, l'homme d'Old Croghan, du fait de la forte concentration en protéines animales relevée, aurait été tué en automne ou en hiver (la consommation de viande étant beaucoup plus importante lors des saisons froides).

La momie présente donc des traces possibles de tortures au niveau des tétons, une blessure profonde sur la poitrine, une décapitation et un démembrement.

Le corps pourrait être celui d'un souverain déchu dont la mort aurait permis la protection du royaume. Les rois irlandais épousaient symboliquement la déesse de la fertilité lors de leur intronisation^[35]. Le roi devenait ainsi le garant de la prospérité de son royaume. Par conséquent, de mauvaises récoltes ou une famine étaient interprétées comme un réel abandon du roi par la divinité. La chute et la mise à mort du souverain devenaient donc inévitables et nécessaires. Rappelons que l'homme a subi une ablation des tétons. Cette donnée est intéressante puisque l'on sait que les sujets du roi démontraient leur loyauté en lui suçant les tétons^[36]. Ainsi, cette mutilation était peut-être un moyen symbolique de ne plus reconnaître son roi et de le destituer. Une telle action permettait de le rendre inéligible à la souveraineté pour toujours^[37].

Enfin, il est à noter que le corps a été mis au jour au niveau de la frontière entre deux comtés : Offaly et Westmeath. La délimitation des comtés irlandais a très peu changé au cours du temps. Il n'est pas impossible que l'homme d'Old Croghan ait été démembré, puis les restes éparpillés au niveau de la frontière à des fins apotropaïques.

III/ L'anthropologie sociale et culturelle : l'homme de Clonycavan et la fille d'Yde

Le corps de Clonycavan (392-201 avant notre ère) a été mis au jour le 21 février 2003 dans le comté de Meath, en Irlande. Il a été transporté par les machines agricoles sur plusieurs kilomètres ; ainsi, contrairement à l'homme d'Old Croghan trouvé *in situ*, l'absence de contexte a conduit à la perte de nombreuses informations associées à la stratigraphie^[38]. L'individu était nu et sa tête, tournée vers le côté gauche. Selon les analyses effectuées, il aurait mesuré 1,76 m et son décès serait survenu vers l'âge de vingt-cinq ans^[39]. Ses organes internes étaient encore en place. L'homme présente plusieurs marques de coups dont certains ont été portés à la tête (le cartilage du nez est fracturé)^[40]. On observe une blessure au niveau de la poitrine qui pourrait avoir été infligée à l'aide d'une hache ainsi qu'une incision de quarante centimètres de long sur l'abdomen, qui pourrait refléter une pratique d'éviscération. Une pilosité épaisse se développait au-dessus de la lèvre supérieure et sur le menton.

À l'arrière de la tête, ses cheveux étaient d'une longueur de 2,5 cm, contrastant avec le reste de la coiffure, qui atteignait vingt centimètres par endroits. Elle était fixée à l'aide d'un mélange à base de résine de pin et d'huile végétale provenant probablement du sud-ouest de la France ou du nord de l'Espagne^[41]. Cette importation traduit par conséquent un produit coûteux qui ne devait être accessible qu'à certaines élites. Cette préparation physique pourrait être liée à la guerre, à l'instar du chignon que les guerriers suèves avaient l'habitude de porter (cf. l'homme d'Osterby)^[42]. Cependant, un lien entre ce type de coiffure et un quelconque rituel sacrificiel, traduisant une préparation préalable de la victime avant sa mise à mort, n'est pas non plus à exclure. Enfin, une analyse des cheveux a permis de mettre en évidence un régime alimentaire exclusivement végétarien durant les quatre mois ayant précédé son décès. Cela tendrait à suggérer une mise à mort au printemps ou en été.

Le corps d'Yde (20 avant notre ère-120 de notre ère) a été découvert le 12 mai 1897 au sein d'une tourbière localisée près du petit village d'Yde, aux Pays-Bas. Lorsque les deux inventeurs furent face au cadavre, ils prirent la fuite pour ne revenir sur le site que le lendemain^[43]. Les deux hommes décidèrent de ne pas parler de leur trouvaille et cachèrent le corps. Cependant, la momie attira de nombreux curieux et, en seulement quelques jours, le corps s'en trouva très dégradé. Les

villageois locaux, très superstitieux, arrachèrent les cheveux du crâne et subtilisèrent quelques ossements.

Les restes préservés consistaient en une clavicule gauche, quelques côtes, l'humérus droit, le radius gauche, la main droite, le sacrum, la moitié droite du pelvis, le fémur droit et les deux pieds^[44]. Deux morceaux d'une couverture ainsi qu'une ceinture en laine, enroulée autour du cou, étaient associés au corps^[45].

Des examens du bassin permirent d'identifier le corps comme étant celui d'une femme. De plus, l'arrière du crâne, qui n'était pas totalement ossifié, et l'absence d'éruption des dents de sagesse ont autorisé les chercheurs à estimer un décès vers l'âge de seize ans^[46]. L'analyse des os a révélé une taille d'environ 1,43 m^[47].

Les radiographies ont révélé une courbure de la colonne vertébrale vers la droite. Cette scoliose devait ainsi entraîner une déportation du poids sur la moitié droite du corps, et en particulier sur les deux premiers orteils^[48].

Concernant les causes de la mort, la ceinture en laine retrouvée autour du cou pourrait avoir servi à tuer la jeune fille. En effet, de profonds sillons noirs ont pu être observés au niveau de la gorge.

La fille d'Yde a été interprétée comme un potentiel bouc-émissaire. Certains individus devaient être choisis par leurs semblables dans le but de concentrer symboliquement leurs peurs, leurs malheurs et leur culpabilité. Il est probable que la victime choisie devait présenter des différences, qu'elles soient physiques ou psychologiques. La fille d'Yde avait une scoliose qui devait grandement altérer sa démarche. Cette pathologie osseuse aurait pu être interprétée soit comme un don divin, soit comme un mauvais présage. La jeune fille, dans les deux cas, était une victime de choix et était destinée à être condamnée.

Les corps des hommes des tourbières apportent un nouvel éclairage sur les rites et les pratiques des civilisations protohistoriques grâce à leur conservation optimale. Les traces et indices relevés sur les dépouilles permettent de savoir comment ils ont été tués. Cependant, il reste impossible de déterminer l'identité de ces hommes et de ces femmes et la cause de leur mort. De nombreuses hypothèses ont été avancées : des guerriers, des homosexuels, des aristocrates, des boucs-émissaires, des sacrifiés religieux, des victimes mises à mort afin de pratiquer l'haruspicine, des femmes adultères, des sorcières, des coupables soumis à la peine de mort et, enfin, des victimes de meurtre. Toutes ces interprétations sont évidemment considérées au cas par cas et ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble des corps découverts.

Les tourbières peuvent aussi révéler des cas inédits difficiles à appréhender, comme en attestent les deux corps mis au jour à Cladh Hallan, dans les Hébrides extérieures, en Écosse. Les deux individus se trouvaient inhumés sous le sol d'un habitat, daté de l'Âge du Bronze^[49]. L'étude scientifique a permis de mettre en évidence une déminéralisation des os ainsi qu'un tannage à leur surface, reflétant un séjour prolongé (de six à dix-huit mois) au sein d'une tourbière^[50]. De récentes analyses ADN ont démontré que chacun des deux corps était composé d'ossements appartenant à six individus différents, assemblés afin de former deux squelettes entiers. Ceux de la femme datent approximativement de la même période (1300 avant notre ère), tandis que ceux de l'homme se situent dans une fourchette de plusieurs siècles (1600 à 1260 avant notre ère)^[51]. La raison d'être de ces corps composites reste une énigme, mais ils éclairent d'un jour nouveau les pratiques des Celtes anciens.

Bibliographie

ASINGH 2007

ASINGH P., *Grauballe Man: an Iron Age bog body revisited*, Jysk Arkaeologisk Selskab, Aarhus, 2007.

ASINGH 2009

ASINGH P., *Grauballe Man: portrait of a bog body*, Aarhus : Aarhus Universitetsforlag, 2009.

BERGEN 2002

BERGEN C., *The mysterious bog people*, Zwolle : Waanders Publishers, Zwolle, 2002.

BROTHWELL 1997

BROTHWELL D., *The Bog Man and the Archaeology of People*, Londres : British Museum Press, 1997.

GILES 2009

GILES M., « Iron Age bog bodies of north-western Europe. Representing the dead », *Archaeological Dialogues*, 16, 1, 2009, p. 75-101.

GLOB 2004

GLOB P. V., *The Bog People Iron-Age Man Preserved*, New York : NYRB Classics, 2004.

JOY 1999

JOY J., *Lindow Man*, British Museum Press, London, 1999.

KAUFMAN 2012

KAUFMAN R., « 'Frankenstein' Bog Mummies discovered in Scotland », *National Geographic*, July 2012. [En ligne] <http://news.nationalgeographic.com/news/2012/07/120706-bog-mummies-body-parts-frankenstein-ancient-science/> [consulté le 16/01/2016].

KEYS 2016

KEYS D., « Mummification in Bronze Age Britain », BBC, février 2011. [En ligne] http://www.bbc.co.uk/history/ancient/archaeology/mummies_cladhallan_01.shtml [consulté le 17/01/2016].

MENON 1997

MENON S., « The People of the Bog », *Discover Magazine*, 18, 6, août 1997, p. 60-67.

STEAD 1986

STEAD I. M., *Lindow Man: The Body in the bog*, New York : Cornell University Press, 1986.

TURNER 1995

TURNER R. C., *Bog Bodies: New Discoveries and New Perspectives*, Londres : British Museum Press, 1995.

VAN DER SANDEN 1996

VAN DER SANDEN W. A. B., *Through Nature to Eternity. The Bog Bodies of Northwest Europe*, Silkeborg : Museum Boymans van Beuningen Press, 1996.

Sources antiques

STRABON

Strabon, *Géographie*, éd. et trad. R. BALADIÉ, Tome IV (Livre VII), Paris : Les Belles Lettres, 2003.

TACITE

Tacite, *Germanie*, trad. Harold B. MATTINGLY et S. A. HANDFORD, Harmondsworth : Penguin, 1970.

Film

TIMEWATCH 2006

Timewatch, The Bog Bodies, produit par John Hayes Fischer, BBC2, London, 20 janvier 2006.

[1] JOY 1999, p. 16.

[2] STEAD 1986, p. 10.

[3] JOY 1999, p. 17.

[4] *Ibid.*

[5] *Ibid.*

[6] BROTHWELL 1997, p. 12.

[7] *Ibid.*

[8] GLOB 2004, p. 44.

[9] *Ibid.*, p. 39.

[10] *Ibid.*

[11] *Ibid.*, p. 40.

[12] *Ibid.*

[13] *Ibid.*, p. 48.

[14] BROTHWELL 1997, p. 63.

[15] GLOB 2004, p. 48.

[16] ASINGH 2009, p. 39.

[17] Inflammation du périoste alvéolo-dentaire ou membrane qui entoure la dent.

[18] ASINGH 2007, p. 150.

[19] GLOB 2004, p. 48-49.

[20] *Ibid.*, p. 60.

[21] MENON 1997, p. 60-67.

[22] *Ibid.*

[23] TURNER 1995, p. 154.

[24] *Ibid.*

[25] GLOB 2004, p. 110.

[26] TURNER 1995, p. 154.

[27] ASINGH 2007, p. 303.

[28] TURNER 1995, p. 154.

[29] STRABON, *Géographie*, VII, 2-3.

[30] Tacite, *Germanie*, XII, 40

[31] GILES 2009, p. 75-101.

[32] ASINGH 2009, p. 81.

[33] TIMEWATCH, 2006.

[34] ASINGH 2007, p. 314.

[35] Interview d'Eamonn Kelly réalisée par Évan Astier le 22 juin 2012.

[36] *Ibid.*

[37] *Ibid.*

[38] GILES 2009, p. 75-101.

[39] ASINGH 2009, p. 106.

[40] GILES 2009, p. 75-101.

[41] ASINGH 2009, p. 119.

[42] GILES 2009, p. 75-101.

[43] VAN DER SANDEN 1996, p. 22.

[44] BERGEN 2002, p. 108.

[45] *Ibid.*

[46] *Ibid.*

[47] TURNER 1995, p. 154.

[48] VAN DER SANDEN 1996, p. 140.

[49] KAUFMAN 2012.

[50] KEYS 2011.

[51] *Ibid.*

